

Serge Lebel, archéologue prolifique

Angèle Dufresne

Les découvertes marquantes qui font avancer la connaissance sont rares dans la vie d'un archéologue. Elles surviennent une fois, deux lorsqu'on est chanceux. Serge Lebel, professeur associé au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a fait une découverte qui aura un impact décisif non seulement sur la connaissance des pré-Néandertaliens dont on sait encore très peu de choses en raison de la rareté des ossements ou artefacts retrouvés jusqu'à maintenant, mais aussi sur sa carrière de chercheur.

Il a découvert l'été dernier, «au dernier jour de la fouille, en soulevant une roche», à Bau de l'Aubésier dans le Vaucluse en France, un bout de mâchoire ayant appartenu à un homme ou à une femme qui a vécu il y a 170 000 à 190 000 ans. [Inutile de préciser

qu'il a annulé son vol de retour pour dégager et «savourer» sa découverte.] Cette mâchoire avait ceci de particulier qu'elle avait été rongée du vivant de l'individu par une inflammation aiguë des gencives qui avait eu pour conséquence de le laisser complètement édenté, mais celui-ci avait quand même survécu à ce handicap majeur, jusqu'à 40 ou 50 ans, âge vénérable pour l'époque.

Contrairement aux grands primates qui meurent littéralement de faim lorsqu'ils perdent leurs dents, cet Homo sapiens archaïque a pu compter sur l'aide de ses semblables pour manger (éminçage, broyage, cuisson de la viande, pré-mastication comme pour les enfants, ou choix des morceaux les plus tendres tels les abats, etc.). Son clan l'a protégé et soutenu pour lui permettre de survivre. On ne pensait pas, jusqu'à cette découverte, que les humains de cette époque très lointaine – qui précède de plus de

125 000 ans l'arrivée de l'homme «moderne» en Europe, *Homo sapiens sapiens* – étaient capables d'une pareille empathie. On ne sait même pas s'ils utilisaient la parole, mais ils communiquaient certainement très bien entre eux.

On déduit beaucoup de choses d'un bout de mandibule édentée, penseront certains, mais c'est ainsi que la paléontologie progresse. D'abord nettoyé, daté puis scruté et analysé minutieusement pendant un an par une batterie d'experts, ce bout d'os avec l'environnement dans lequel il a été découvert, a livré cette histoire émouvante d'un clan solidaire d'un de ses membres affaibli. Des dents ont également été trouvées dans le site qui laissent entrevoir, à cause de leur usure et des stries qu'elles présentent, que ces hommes utilisaient leurs dents non pas seulement pour manger mais pour accomplir des travaux, un peu comme une extension de la main. Un individu sans dents perdait donc aussi probablement une partie de son identité sociale, parce que moins productif au travail.

Ces ancêtres de l'Homme moderne qui utilisaient le feu étaient aussi très habiles à fabriquer des outils en pierre (pointes, grattoirs et autres objets coupants) d'une grande beauté et efficacité. Ils vivaient avant les grandes glaciations qu'ont connues leurs descendants Néandertaliens, à une époque où les rhinocéros, aurochs et chevaux sauvages broutaient les prairies herbeuses d'Europe sous un climat d'éternel printemps de 12 à 15 degrés C. Ils étaient bâtis «forts», comme les Néandertaliens (tronc mas-



Photo : J.-A. Martin

Exhibant la mâchoire trouvée à Bau de l'Aubésier à l'été 2 000.

sif, mains larges, visages aux traits coupés à la hache, arcade sourcilière proéminente), mais avaient la boîte crânienne aussi développée que la nôtre. Les individus de cette époque avaient une vie très rude et étaient exposés à des accidents de chasse, notamment, qui pouvaient les laisser très handicapés comme d'autres squelettes (trouvés ailleurs) en témoignent.

Serge Lebel, qui dirige les fouilles depuis 14 ans à Bau de l'Aubésier, travaille avec une équipe internationale de chercheurs. Le site, qui est un abri sous roche, a maintenant l'aspect d'un escalier géant dont

les différentes marches ont livré des artefacts de 100 000 ans, 150 000 et 200 000 ans, donc un lieu fréquenté par des humains sur une très longue période de temps. Pour atteindre la mâchoire il a fallu enlever trois mètres de sédiments compactés (appelés «brèche» en langage archéologique). Celle-ci reposait sous une roche plate qui formait une sorte de caisson de protection. C'est d'ailleurs la roche qui a été datée et non la mâchoire, car le procédé de datation au carbone 14 ne fonctionne plus pour des restes organiques aussi anciens. Comme en archéologie il existe un principe voulant que ce qui est plus profond est plus vieux, la mâchoire est sans doute plus ancienne encore que la roche parce que trouvée en-dessous.

La fouille de l'été 2000 a confirmé l'importance de ce site du Vaucluse (à l'est du Rhône), jugé «mineur» pour les Français par rapport à ceux de Dordogne (ouest du Rhône), où est située la grotte de Lascaux notamment. Pour Serge Lebel, c'est la confirmation que la persistance et la qualité des fouilles qu'il dirige finissent par «rapporter». Il est le premier Canadien à avoir trouvé un fossile humain en France, et un des rares à obtenir des autorisations de fouilles sur le territoire français. Il est aussi un chercheur québécois qui a réussi à obtenir pendant onze années consécutives des subventions du CRSH qui finance ses recherches de même que le ministère de la Culture et de la Communication de la France et l'École de fouilles de l'UQAM.



Photo : J.-A. Martin

Détail de la mandibule préhistorique.